

40^e Anniversaire

Assurément, le chiffre 40 n'exige pas de manifestation spectaculaire : il faut réserver la joie de préparer des festivités à ceux qui, dans dix ans, pourront célébrer le demi-siècle d'existence de notre Société. Aujourd'hui, cependant, pour marquer ce 40^e anniversaire, la Société d'Histoire a tenu à convier ses membres dans la cité où se place sa naissance. En cela, nous suivons la tradition de nos aînés. C'est la 7^e fois, en effet, que la SHVR tient séance à Monthey, puisque, après y avoir été fondée, le 10 octobre 1915, notre Compagnie y revint fêter son 5^e anniversaire, le 24 octobre 1920, puis le 10^e, le 29 novembre 1925. En grandissant, les enfants prennent de l'indépendance ; les sociétés font de même... Pourtant, le 13 décembre 1931, la SHVR revient à Monthey, et aussi le 15 décembre 1940 : un quart de siècle s'est écoulé depuis la fondation, mais le monde est en pleine guerre et l'inquiétude (le froid aussi, un froid dont on n'a pas perdu le souvenir...) réduit au minimum cette commémoration. Plus tard, le 11 mai 1952, Monthey célèbre joyeusement le VI^e centenaire des Franchises que lui octroya ce même jour, en 1352, Amédée VI de Savoie, le „Comte Vert“. La Société d'Histoire s'associe à la cité dans cette heureuse circonstance et apporte son cadeau de fête sous forme d'un copieux volume d'Études montheysannes (la vérité oblige à dire que la ville jubilaire avait elle-même pris à sa charge, généreusement, la plus grande partie des frais d'édition du volume...).

Aujourd'hui, pour la 7^e fois, les amis du passé valaisan sont revenus à Monthey. Aucune autre localité du pays ne les a reçus si souvent, car notre Société, tout en s'étendant au Valais romand tout entier, demeure un peu l'Académie des Montheysans et elle tient à sa marque d'origine.

Il est sans doute inutile de refaire l'histoire de la fondation de notre Société. Déjà, en 1940, pour le 25^e anniversaire, cette fondation a fait l'objet d'un article dans nos Annales. D'ailleurs, 40 est un mauvais chiffre pour ces sortes d'évocation : quatre décennies, c'est une durée bien limitée encore en face de Sociétés qui mesurent leur passé par siècle. Et pourtant, quatre décennies créent déjà des distances entre les promoteurs de 1915 et les participants de 1955... La plupart des fondateurs ne sont plus parmi nous, et quand on veut chercher des documents qui nous renseignent sur les circonstances de la fondation de notre Société, on a presque l'impression de s'enfoncer dans le moyen âge, tant les informations sont rares... Jules Bertrand, le pharmacien et historien érudit de la vieille cité d'Agaune, avait réuni une précieuse collection d'articles parus sur la SHVR, qu'il avait collés dans les pages de deux albums. Hélas ! ces recueils ont disparu, et nous en déplorons d'autant plus la perte que nous avions pu en apprécier la valeur en préparant notre notice de 1940. S'il fallait entreprendre de les reconstituer, ce travail serait considérable, peut-être même impossible, car les articles qu'avait réunis M. Bertrand provenaient non seulement de la presse du Valais, mais d'ailleurs encore : il suffit de se rappeler que Louis Courthion, l'un des promoteurs de notre corporation et l'un des amis de Bertrand, habitait alors l'autre bout du Lac, où il collaborait régulièrement à la Tribune de Genève... Rechercher ce qui a pu être écrit au cours de huit lustres dans une presse disséminée, c'est presque pareil à entreprendre des fouilles pour retrouver de vieux murs cachés dans le sol et oubliés...



Il suffit pour nous de marquer ce 40^e anniversaire par un retour sur les rives de la Vièze. Là habite un peuple au caractère heureux, jovial et rieur, qu'on dit même un peu insouciant, tenant plus de la cigale que de la fourmi... Mais gardons-nous de médire, car Monthey est aussi une cité laborieuse : ses industries en sont la preuve !

Un peu à l'écart des grand-routes actuelles, placée en dehors des lignes principales du réseau ferroviaire, Monthey fait figure à part : dans le grand canton, elle est elle-même un petit canton. De toutes les cités entrées dans la famille valaisanne, elle est la dernière, non pas du point de vue administratif, — car le dernier district créé, le 13^e, est celui de Conthey, formé en 1815, — mais

bien du point de vue historique comme du point de vue géographique (d'ailleurs, la géographie ne conditionne-t-elle point l'histoire ?) : le territoire du district de Monthey n'a été réuni qu'en 1536 au Valais dont il fut la dernière acquisition.

Monthey a une longue histoire (vécue, mais encore à écrire...), une histoire variée, agitée même... On ignore ce que furent les maîtres qui possédaient, au temps de l'Empire romain, une villa sur le petit plateau de Marendeux, villa dont les vestiges, retrouvés pour la seconde fois ces dernières semaines, font rêver les Montheysans à des ancêtres perdus dans quelque „légende des siècles”...

Plus tard, dans le bourg né au pied du Château-Vieux aujourd'hui disparu, se rencontrèrent ou se succédèrent nobles savoyards, milanais ou français, car si Monthey appartenait aux comtes et ducs de Savoie, d'autres seigneurs y eurent aussi des droits et ce n'est pas l'une des moindres surprises de l'histoire de cette cité que de trouver mêlés au nom de Monthey le nom des Visconti de Milan et celui des Luxembourg de Martigues en Provence... Sous les derniers châtelains savoyards, Monthey s'était progressivement développée, concurrençant Collombey, la cité-mère. Disparus les châtelains du Duc, les Sept-Dizains installèrent à leur place leurs gouverneurs, qui ne furent sans doute pas tous des saints, mais qui ne furent pas tous non plus des diables comme on le prétend parfois... Il est probable que bien des chicanes eurent leur origine dans les différences de caractère et de langue qui séparaient, opposaient même à l'occasion, ces gouverneurs au parler guttural venus du Haut-Valais, et les habitants de Monthey gais et frondeurs...

Monthey eut aussi ses juristes, tabellions et notaires à foison. Il ne pouvait en être autrement puisque la Cour des gouverneurs requérait nécessairement la présence d'hommes de loi. Il sortit de là un patriciat vivant, car Monthey eut ses patriciens, parmi lesquels il faut citer notamment les Paërnat dont on vient de restaurer heureusement la demeure.

A la fin du XVIII^e siècle, la voix forte et le poing lourd du Gros Bellet annoncent le changement de régime qui surviendra bientôt. Au XIX^e, les luttes changent d'aspect, mais l'humeur reste vive. Dans les querelles politiques, la discussion des idées sur le gouvernement de la cité s'additionne parfois de quelques gouttes de théologie...

Mais à côté du droit, Monthey vit surtout des industries qui s'y installent et y prospèrent. Verriers, armuriers, chimistes, pierristes lui donnent tour à tour ou ensemble une vive animation et une richesse appréciable. Collombey, qui fut le berceau de l'agglomération urbaine, a perdu au XVIII^e siècle ses cloches, dit-on, en même temps que son monopole paroissial... Mais les mouvements d'humeur ne rapportent rien : les „Collombeyroux”

le savent bien, qui se mêlent de plus en plus à la cité voisine — dont leur village devient toujours plus un faubourg — et ils fournissent un nombre croissant de Montheysans.

Monthey a le privilège d'un climat généralement doux, plus doux que celui des cités voisines de Saint-Maurice et de Martigny où règnent le vent et la bise. Ici les montagnes desserrent leurs bras, la vallée s'ouvre plus largement, le ciel s'étend davantage et le soleil s'attarde plus longtemps. Monthey est un lieu de séjour apprécié des malades et convalescents, et Esculape y compte autant de disciples que Lycurque d'émules.

Mais à travers son épanouissement actuel, Monthey sait garder les témoins de son histoire et de sa vitalité, comme son Château restauré cette année même, ainsi que la Maison Paërnat, ou sa fraîche chapelle de Notre-Dame du Pont à la gracieuse architecture du XVIII^e siècle, son église monumentale comme une basilique romaine, son presbytère dont la galerie fait songer au palais Stockalper de Brigue, ou encore son pont couvert... A côté des monuments légués par leurs ancêtres, les Montheysans de la génération présente ont à cœur de donner à leur cité un visage riant, par ses rues larges et bien aérées, dont la fameuse „percée“ de la place fut sans doute le prototype, par ses bouquets de verdure, par les petits jardins verts aménagés dans les divers quartiers et où le ciseau d'un sculpteur mêle la fantaisie de ses créations aux couleurs des arbres et des bosquets.

Monthey demeure une cité aimable, humaine, accueillante. Si, dans les grandes villes, l'homme, pour ne pas se sentir perdu, s'attache avant tout à son quartier, Monthey demeure une cité „à la taille de l'homme“, un point de rencontre entre le Valais, à la fois présent et lointain, Vaud, tout proche, et la Savoie voisine qui a donné à Monthey une bonne part de sa population.

Lorsque fut construit le pont de bois, en 1809, l'Autorité montheysanne fit graver une inscription qui existe heureusement encore et qui se termine par ces mots : Sic aditum facilem vicinis præbet amicis : « Ainsi Monthey voulut offrir un accès facile à ses voisins et amis ». Amis et voisins, nous sommes revenus à Monthey.